Cristina BOGDAN
(Université de Bucarest)

Les Péages aériens. Le voyage de l'âme vers l'au-delà dans des images et des textes

Abstract: (*Air tolls*. The journey of the soul to the afterlife in images and texts) Investigations into the representations of a soul's journey towards the afterlife, reveal that there are several steps along this journey, which post-Byzantine iconography records and depicts in various manners, according to the cultural space they belong to. Before reaching either *salvation* or *damnation*, the soul undertakes a journey passing through various points that indicate the crucial moments of a *particular (individual) judgment*, preceding the final, general Last Judgment. This journey can be illustrated by the *Ladder to Heaven* (an iconographic theme inspired by St John Climacus' Ladder of Divine Ascent) or the *Aerial Toll-Houses*, derived from the *Life of St Basil the New*. Iconographic representations of the *Aerial Toll-Houses* emerged in the 15th century and were introduced into various contexts (the *Last Judgment* scene, as a reminder of the particular judgment of the soul; in proximity of other scenes with eschatological character – *The Parable of the Wise and Foolish Virgins*; or scenes of the *Apocalypse*) or, though much more rarely, they appear as independent scenes, however symbolically linked to the *Last Judgment* (as is the 19th century fresco of Rila Monastery, covering an entire wall). The present study will investigate the various manners of depicting the Aerial Toll-Houses, at the wooden churches in Maramureș and Sălaj counties (based on the on-site research carried out by the author) and will compare the connotations of religious iconography to the assertions and implications of written texts (the *Life of St Basil the New*) or of oral tradition (*Songs of the Dawn*), centered on this theme.

Keywords: Aerial Toll-Houses, iconographic representations, wooden churches, Maramureș, Sălaj.

Résumé: Cette étude propose une analyse du thème iconographique des Péages aériens, représenté dans la peinture intérieure des églises en bois des départements de Maramureș et Sălaj, peintes au XVIIIe siècle. La séquence iconographique en question est inspirée par le texte de la Vie de Saint Basile le Jeune, qui comprend, dans sa deuxième partie, la vision de Grégoire, le disciple du saint Basile. Cette vision raconte le voyage de l'âme vers le Ciel, après la séparation du corps, en parcourant les Douanes des Cieux. Il y a quelques modalités de figuration des Péages aériens dans l'iconographie orthodoxe : sous la forme d'un serpent qui descend des pieds d'Adam en train de prier jusqu'à la gueule du monstre chevauché par Satan ; comme une échelle à cases, où les démons demeurent à l'intérieur, et les anges en dehors ; sous la forme d'une échelle qui monte vers le trône du Christ ; sous la forme d'une tour haute, ayant des étages et des entrées spécifiques pour chaque péage (comme dans les églises de certains monastères du nord de la Moldavie, peintes au XVIe siècle) ou des séquences rectangulaires juxtaposées qui forment tout un tableau qui réunit plusieurs péages (l'église du monastère de Rila, en Bulgarie). L' étude cherche à saisir les traits qui individualisent les scènes des Péages aériens peints au XVIIIe siècle dans les édifices religieux en bois de Maramureș et Sălaj : l'inclusion de l'image dans le vaste tableau du Jugement Dernier ; la présence d'un dialogue entre le diable-procureur et l'ange-avocat de la défense pendant le temps de la traversée des péages ; la liberté assumée par les peintres d'églises qui ne respectent pas, dans l'énumération des péages, l'ordre proposé par les sources littéraires (La Vie de Saint Basile le Jeune).

Mots clé: péages aériens, représentations iconographiques, églises en bois, Maramureș, Sălaj.

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

En étudiant les représentations liées au voyage vers l'au-delà[1], nous observons qu'il existe plusieurs séquences que l'iconographie d'origine post-byzantine préserve et valorise de façon différente, en fonction de l'espace culturel qui les a mises en scène.

Mais jusqu'à l'installation dans l'état de *salut* ou de *damnation*, l'âme parcourt un voyage vers le monde d'au-delà, qui indique des moments cruciaux d'un *jugement individuel*, avant le Jugement Dernier collectif et définitif. Ce voyage peut être suggéré par l'*Échelle du Paradis*, la séquence iconographique inspirée par le texte de saint Jean Climaque ou par les *Péages aériens* découpés de la *Vie de Saint Basile le Jeune*.

Cette *vita* (Drăgan, 2000, 235) – qui est entrée dans notre littérature vers la fin du XVII[e] siècle ou le début du suivant – a connu une large diffusion, surtout grâce à la deuxième section de sa structure (Cartojan, 1974, 203), qui comprend la *vision de Grégoire*, le disciple du saint, se référant à cet itinéraire de l'âme. La croyance aux péages a son point de départ dans la *Bible*, car l'apôtre Paul – après l'expérience de l'enlèvement jusqu'au troisième ciel – s'arrête dans l'*Épître aux Éphésiens* (6,12) aux pouvoirs maléfiques des cieux, que l'âme devra affronter après la mort : « Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux ».

Des noms importants de la littérature patristique – saint Éphrem le Syrien, saint Cyrille d'Alexandrie, saint Jean le Damascène, saint Maxime le Confesseur – ont contribué au nuancement et à la diffusion de cette croyance, qui est entrée, petit à petit, dans les textes liturgiques aussi. L'enseignement sur les *Douanes des Cieux* ou les *Péages aériens* se dessine au IV[e] siècle, saint Cyrille d'Alexandrie considérant, par exemple, qu'après la mort l'âme passe par 5 étapes pendant lesquelles elle doit répondre devant les démons, en tant que collecteurs de taxes, pour les actions accomplies durant la vie terrestre, tandis que les anges gardiens prient, afin de les aider à dépasser ces seuils.

Le nombre des péages – qui varie dans les textes entre 20-21 et, plus tard, 24 – est soumis à de différentes fluctuations, comme il résulte des questionnaires de Nicolae Densuşianu, édités par A. Fochi (1976, 248-251): 3, 5, 6, 7, 9, 12, 18, 20, 24, 29, 40, 44, 94. Les manuscrits grecs, slavons et roumains mentionnent surtout le chiffre 21, qui se reflète aussi dans les illustrations picturales sur les murs des monastères de Bucovine, à Voroneţ, Vatra-Moldoviţei, Humor, Arbore. Les péages omis dans les premières rédactions – celui de la « peinture du visage (le maquillage) », du tabac et de la simonie – seront inclus dans les versions modernes de l'ouvrage, comme celle éditée à Râmnicu-Vâlcea, dans 1816. Celle-ci fût la première d'une série impressionnante, ce qui explique la propagation de cette croyance sur tout le territoire roumain : entre 1816 et 1834 seulement, 10 éditions ont paru, et l'impression du livre a continué au XX[e] siècle également. (Radu Drăgan, 2000, 235).

Dans ce genre de littérature, tout péage aérien est figuré comme un petit bastion du péché, tandis que les diables, ayant le rôle de « péagers » ou de « juges », essaient par diverses stratégies (y compris le mensonge) d'arrêter l'ascension de l'âme vers les cieux. Ce qui a lieu est une sorte de « procès », où les preuves sont les bonnes et les mauvaises actions accomplies pendant la vie terrestre. Entre les anges et les diables il y

[1] Une variante de cette étude, plus ample et dans la langue roumaine, a été incluse dans le volume Cristina Bogdan, Silvia Marin Barutcieff (coord.). 2016. *Călători și călătorii. A privi, a descoperi*, vol. 1. București: Editura Universității din București, p. 77-88.

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

a une confrontation ressemblant à celle qui s'établit entre les procureurs et les avocats de la défense dans la salle d'un tribunal. Au niveau des images, celle-ci a été convertie dans une échange de documents certifiant les démarches positives et négatives tout au long du parcours existentiel de « l'enquêté ».

Dans l'iconographie orthodoxe, les *Péages aériens* apparaissent dès le XV^e^ siècle et s'insèrent dans plusieurs types de contextes. Le plus fréquemment nous les trouvons inclus dans la scène du *Jugement Dernier*, comme élément qui rappelle le jugement individuel de l'âme contre le tableau ample du jugement collectif. Parfois les Péages sont figurés dans la proximité d'autres scènes à caractère eschatologique (le *Jugement Dernier*, des séquences apocalyptiques, *la Parabole des vierges sages et folles*) ou, plus rarement, comme structure indépendante, symboliquement liée au *Jugement Dernier*.

Le Manuel d'iconographie chrétienne de Denys de Fourna ne les mentionne pas, et les cahiers de modèles non plus n'offrent pas de variantes d'interprétation de cette scène. Nous rencontrons plusieurs modalités de figuration, tenant compte de l'espace culturel où ils apparaissent et des modèles suivis par les peintres. Dans les icônes sur le bois du monde slave des XV^e^-XVI^e^ siècles, nous les retrouvons sous la forme d'un *serpent* qui descend des pieds d'Adam en train de prier jusqu'à la gueule du monstre chevauché par Satan. À l'intérieur de ce serpent – qui, d'après certaines interprétations, est le serpent même de la tentation originaire (Nersesyan, *apud* Berezhnaya, 2004, 10), placé non pas accidentellement près du talon de celui qu'il avait tenté autrefois – se trouvent les âmes des défunts, et à l'extérieur, d'un côté et de l'autre, se rangent les anges gardiens et les démons accusateurs, agitant en l'air les documents comptabilisant toutes les actions. Une suite d'icônes ruthènes présente les péages sous la forme d'une *échelle* à cases, où les démons demeurent à l'intérieur, et les anges en dehors (Berezhnaya, 2004, 11). D'autres fois, la scène peut être imaginée sous la forme d'une *tour haute*, ayant des étages et des entrées spécifiques pour chaque péage (comme dans les églises de certains monastères du nord de la Moldavie, peintes au XVI^e^ siècle).

Nous allons détailler en ce qui suit les modalités de représentation des péages dans les églises de bois des départements de Maramureș et Sălaj. Leur plus ancienne figuration pourrait être découverte dans une icône en bois conservée à l'église de « Saint Nicolas » de Budești-Josani, analysée par plusieurs historiens de l'art tels que Marius Porumb, John-Paul Himka et, plus récemment, Raluca Betea, qui y dédie une étude substantielle et bien documentée (Betea, 2013, 71-112). L'icône, peinte *a tempera* sur bois au XVII^e^ siècle par Mykhail Popovych de Kolomyia (Betea, 2013, 78), appartient à une famille d'icônes conçue autour du thème du *Jugement Dernier*, provenant d'églises au nord de la Tisza, comme John-Paul Himka a judicieusement démontré (Himka, 2009). Inclus dans la scène du *Jugement Dernier* et délimités de celle-ci en même temps (ainsi que des autres séquences contenues – *La Mort à cheval, la parabole de l'unicorne*) par une bordure rectangulaire, les 12 péages aériens surprennent la dispute pour l'âme du défunt (représenté comme un nourrisson emmailloté) entre un représentant de l'Enfer et un représentant du Paradis (qui, à chaque échelon, échangent les places). Il est intéressant à observer qu'à la différence d'autres cas que nous allons analyser en ce qui suit, dans cette image les démons sont les seuls à détenir des rouleaux sur lesquels sont inscrites les fautes commises par l'âme en question. Les inscriptions sont détériorées, mais John-Paul Himka a réussi à en déchiffrer quelques-unes qui

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

nomment génériquement le péché sanctionné : péage 1 (*le voleur*) ; péage 4 (*l'avare*) ; péage 5 (*le criminel*) ; péage 6 (*l'infanticide*). Comme on peut voir facilement, ce sont les péchés les plus fréquemment sanctionnés dans les scènes présentant les tourments de l'Enfer réservés aux damnés. Les diables présents dans les Péages ressemblent à ceux de la scène du Jugement dernier.

Dans la peinture sur bois des églises de Călinești-Căieni (1754) et Ieud-Deal (1765), tous les deux dans le département de Maramureș, sur la paroi ouest, l'ange gardien (dont la stature domine les autres personnages de la scène, marquant ainsi la suprématie du Bien) tient par les épaules, dans une attitude paterne et protectrice, l'âme du défunt, représentée par un enfant habillé d'une longue chemise blanche. Devant ce couple apparaissent, échelonnés sur l'escalier avec des toits triangulaires pour chaque péage (à Călinești-Căieni) ou flottant dans l'air (à Ieud-Deal), les diables responsables pour chaque échelon du péché. Ils tendent vers le « gardien » de l'âme un billet où est inscrit (Ofrim, 2001, 63) le péché commis, auquel l'ange oppose un autre, précisant une bonne action à rôle compensateur ou bien l'effacement du péché en question par sa confession devant le prêtre. Aujourd'hui, bien des inscriptions faisant partie des billets sont illisibles. Heureusement, dans le cas de l'église de Călinești-Căieni on a gardé les transcriptions faites par Victor Brătulescu (1941, 48-49) dans la période de l'entre-deux-guerres. Le passage par les péages suppose un dialogue (médié par les textes inscrits sur les rouleaux), construit autour du schéma accusation-justification, comme nous indiquent les structures suivantes de Călinești-Căieni:

Péage 1 – Le diable : « Celui-ci ne va pas à l'église chaque dimanche et les jours de fête. » / L'ange : « Il a fait des prières chez soi et bien des métanies avec des larmes et Chrs. [a] pardonné. »

Péage 2 – Le diable : « Celui-ci n'a pas obéi à son père et à sa mère. » / L'ange : « Il a gardé les vieux parents dans sa maison jusqu'à leur mort. »

Péage 8 – Le diable : « Femme de son mari a séparée. » / L'ange : « Avant la mort il s'est confessé et s'est repenti. »

Quoiqu'elles soient l'œuvre du même artiste – Alexandru Ponehalschi – les scènes des deux édifices religieux présentent quelques différences significatives : à Călinești-Căieni sont figurées 12 échelons de l'échelle (rangés dans 2 registres : huit dans le registre inférieur et quatre dans celui supérieur), tandis qu'à Ieud-Deal l'image ne comprend que trois rencontres emblématiques entre l'accusateur et le défendeur. Les anges sont figurés ici dans une attitude beaucoup plus dynamique que dans l'édifice peint antérieurement, deux d'entre eux suggérant la posture du vol, par les ailes amplement déployées. Le troisième accompagne non pas une seule âme, mais tout un groupe, rejetant d'un long bâton (symboliquement terminé dans une croix) l'attaque du diable.

Anca Pop-Bratu a identifié, pendant les enquêtes de terrain faites en Maramureș dans les années '80 du dernier siècle, la scène des péages à l'église de bois d'Oncești (Pop-Bratu, 1982, 108), aujourd'hui dans le Musée du Village de Sighetu Marmației, et elle l'a décrite : « Sur la paroi sud il y a un fragment des *Péages aériens* sous la forme d'une tour à échelons ; deux inscriptions seulement se sont gardées – *le péage* et *l'accusation du diable* : "Ils n'ont pas compris et n'ont pas fait comme ils [ont] entendu dans l'église " ».

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

Malheureusement, la peinture se trouve à présent dans un degré avancé de dégradation, ce qui ne permet pas l'identification correcte de ce thème iconographique.

Nous avons également pu découvrir la scène qui nous intéresse dans l'étude présente dans le narthex de deux églises de bois du département de Sălaj, toutes les deux dédiées aux « Saints Archanges ». Peintes au XVIII[e] siècle, les édifices du culte de Zalnoc et de Cehei conservent dans la décoration du porche des séquences qui s'inscrivent dans la même typologie des péages, mais avec la différence qu'ici il s'agit de dialogues fermés dans des cercles enchaînés. À Zalnoc se sont gardés six péages (mais nous ne pouvons pas préciser quel est le péché impliqué dans chacun, car les textes sont illisibles), tandis qu'à Cehei l'identité des trois stations dans le parcours vers l'au-delà semble être certaine : le péage de l'envie, de la gourmandise et de la fornication. La figuration des péages dans des médaillons pourrait suggérer visuellement l'idée des limbes infernaux. Le caractère distinct de chaque « mini-procès » est ainsi accentué.

En systématisant les informations présentées antérieurement, nous observons quelques aspects qui individualisent les images des édifices du culte des départements de Maramureș et Sălaj. La scène est incluse dans le tableau ample du *Jugement Dernier*, peint dans le narthex des églises analysés. La traversée des péages suppose un dialogue (par l'intermédiaire des textes accusateurs et justificateurs) entre le diable-procureur et l'ange-avocat de la défense de l'âme du défunt. L'ange gardien détient lui aussi un document de réponse (à l'exception de l'icône de Budești-Josani), ce qui n'arrive pas partout à l'extérieur de cette zone géographique. Les péchés signalés dans différents points-seuil relèvent moins de la conception théologique des péchés capitaux, et plus de la mentalité populaire du péché spécifique aux XVIII[e]-XIX[e] siècles.

L'énumération des péages ne respecte pas l'ordre proposé par les sources littéraires (*La Vie de Saint Basile le Jeune*) et leur nombre varie significativement, en fonction des options des peintres (il n'arrive jamais à 20-21-24, comme proposaient les textes, probablement pour des raisons d'espace entre autres, mais aussi parce que des images des pécheurs apparaissent représentées également dans les scènes de la damnation de l'*Enfer*). Le nombre des péages varie de 3 – Ieud-Deal et Cehei à 6 – Zalnoc et 12 – Călinești-Căieni et dans l'icône sur bois de Budești-Josani.

Le passage par les péages est l'occasion d'un examen de conscience, basé sur la « visualisation » (le rappel) des actions entreprises durant la vie. Le texte roumain le plus ancien de la *Vie de Saint Basile le Jeune*, identifié par Maria Stanciu-Istrate dans un manuscrit faisant partie des collections de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, filiale de Cluj-Napoca, dessine la typologie des péchés suivante, en « étiquetant » minutieusement chaque étape de la psychostasie : « le péage de la médisance », « du persiflage », « des inimitiés », « des menteurs », « de la fureur et de la colère », « de la fatuité », « des paroles vaines et honteuses », « de la collection des impôts », « de l'injustice et des mots vains », « de l'amour pour l'argent », « de l'ivresse », « de la calomnie », « des sorcelleries et de la diffamation », « de la gourmandise », « de la soumission aux idoles et aux hérésies », « de la fornication de l'homme avec l'homme et qui se souille avec des jeunes hommes », « de l'adultère », « du pillage », « du vol », « de la fornication », « du manque de pitié avec un cœur dur » (Maria Stanciu-Istrate, 2004, 38-39). L'âme s'arrête plus ou moins longuement dans ces haltes-limite, en fonction de la profondeur de la descente dans le mal en question. Elle

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

doit « conquérir » d'une certaine façon le droit de sortir de ces impasses des péchés, et l'imaginaire populaire lui met à la disposition différentes modalités de payer. Au niveau spirituel, la bonne action est la monnaie d'échange. À cela s'ajoutent les prières faites et les aumônes données par ceux qui sont restés en vie, censées obtenir le pardon du défunt. Le besoin de concrétisation est lui aussi satisfait en plaçant dans le cercueil l'argent nécessaire au mort pour ouvrir sa voie par les péages. Constantin Brăiloiu a identifié dans une suite de textes réunis sous le titre évocateur « des coutumes du mort de Gorj » la même croyance de la nécessité de « payer » les péagers (dans le cas présent il ne s'agit plus des esprits maléfiques des cieux, mais de ceux qui peuvent le diriger sur la bonne voie) :« Devant tu iras/Et une foire apparaîtra/Et tu t'arrêteras/ Pour marchander/L'argent dans la main/Trois voiles noirs/Trois savons nouveaux/Et trois bouquets de fleurs./Et apparaîtront aussi/Trois jeunes hommes./Dans ta chemise cherche/Pour sortir les voiles/Pour les donner/Les péages payer/Et apparaîtront aussi/ Trois petites femmes/Dans ta chemise cherche/Pour sortir les savons/Pour les donner/ Les péages payer./Et apparaîtront aussi/Trois jeunes filles/Dans ta chemise cherche/ Pour sortir les bouquets de fleurs/Pour les donner/Les péages donner. » (Brăiloiu, 1936, les vers 246-272).

Dans *Les Chants des matins*, l'idée du paiement pour surmonter les péages est présentée de manière nuancée. Dans un exemple invoqué par Ion Ghinoiu, le mort part dans un long voyage vers l'au-delà, accompagné par des chevaux chargés d'argent : « Car il part de chez soi/Et avec deux-trois chevaux/Chargés de pièces d'or/Pour payer les péages/À toutes les portes » (Ghinoiu, 2004, 158). D'autres fois, il est conseillé de recourir à ce qu'on donne comme aumônes pour son âme : « Car tu as de quoi payer/ Une petite collerette/Avec une gimblette/Et une flemme dedans » (Ghinoiu, 2004, 159), les *collerettes* étant les bandes de tissu dans lesquelles on lie une monnaie et que l'on offre avec une gimblette et une bougie allumée au-dessus la tombe.

Dans le manuscrit roumain édité par Maria Stanciu-Istrate, le dépassement des péages se fait par l'intermédiaire de la grâce des prières de Saint Basile le Jeune. Il devient le « garant » de l'âme examinée, en accentuant l'importance de la protection des saints. Le texte mentionne plusieurs fois le fait que le passage n'aurait pas été possible dans l'absence de cette aide significative : « Et vite on fera le jugement, n'ayant pas de bonnes actions, car à cause de l'absence de bonnes actions les princes et les péagers prennent l'âme et la battent et la tourmentent et la conduisent dans les ténèbres de l'enfer et la tiennent enchaînée jusqu'à la venue du Christ. Car toi aussi tu aurais été [battue] et tu te serais tourmentée si tu n'avais pas reçu un grand don du fiancé du Christ, Basile, qui fait tant de bien. » (Stanciu-Istrate, 2004, 162).

Tous les péages ne bénéficient pas d'une description détaillée. Là où il s'agit de péchés que l'âme « enquêtée » n'a pas faits, le passage est sommairement consigné. Les péages 8, 9 et 10 du manuscrit mentionné sont parcourus sans difficulté : « [Le] 8^{e} péage. Et nous sommes allés en haut vers un autre péage qui était celui de la collection d'impôts. Et les serviteurs démoniaques m'examinaient. Et ils n'en trouvaient rien de mal. Et ils grinçaient des dents. Tandis que nous, nous passâmes plus haut. [Le 9^{e} péage.] Et nous fûmes reçus par d'autres péagers qui étaient ceux de l'injustice et des paroles vaines. Et nous n'en eûmes rien, mais passâmes facilement. [Le 10^{e} péage.] Et nous fûmes reçus par un autre péage, qui est celui de l'amour pour l'argent. Ils nous

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

posèrent beaucoup de questions et de tout ce qu'ils voulaient, ils ne purent rien trouver. Nous laissâmes derrière celui-là aussi. » (Stanciu-Istrate, 2004, 160-161).

Mais dans d'autres péages, la dispute entre anges gardiens et démons-péagers est acerbe, car l'âme est vraiment coupable du péché en question. Le péage de l'ivresse, de la gourmandise et de la fornication sont des étapes cruciales dans le « parcours du combattant » que l'âme doit traverser après la mort. Les croquis de ces gardiens des « péages juridiques » donnent naissance à des portraits de personnages odieux, qui semblent descendus des peintures de Jérôme Bosch. Voilà, par exemple, le diable du péage de la fornication : « Et le supérieur de ce péage-là était habillé de vêtements nauséabonds et arrosés de terribles écumes. Or lui il [s'imaginait qu'il] était habillé comme dans une peinture royale. C'était des vêtements faits d'habitudes nauséabondes et répugnantes, qui se complaisaient dans la fornication comme les cochons dans la boue. » (Stanciu-Istrate, 2004, 167).

Ou le supérieur du péage du « manque de pitié avec un cœur dur », qui est présenté de la façon suivante : « …le supérieur était assis, lourd et sec et triste comme à la suite d'une longue maladie, il pleurait et il soupirait et soufflait avec du feu, sans pitié ». (Stanciu-Istrate, 2004, 169).

Bien que nous soyons devant un motif ascensionnel – le voyage de l'âme vers le ciel – les descriptions des péages rappellent les descentes à l'enfer, car les épithètes par lesquels sont « individualisés » les péagers renvoient à l'espace de l'obscurité, des bruits effrayants et des miasmes insupportables.

La traversée des péages représente en fait un jugement particulier avant le Jugement universel de la fin des siècles, après le deuxième Avènement du Christ sur la Terre. La confrontation entre anges et démons en vue du salut/de la damnation de l'âme en question ressemble à la dispute qui se passe dans les *artes moriendi* occidentales au chevet du moribond. C'est le moment du conflit qui diffère : *ante* ou *post-mortem*. La chronologie est importante dans ce cas : sur le lit de la mort, l'individu peut perdre, dans un moment de renonciation à la foi, tout ce qu'il avait ramassé dans une vie vécue sous le signe des impératifs chrétiens ou, au contraire, il peut réitérer le geste expiateur du bon malfaiteur sur la croix. C'est la leçon que nous proposent les arts de mourir occidentaux vers la fin du Moyen Âge, en valorisant la *hora mortis*. L'ascension par les péages n'a lieu qu'après le passage du seuil ultime, c'est le trajet d'une âme déjà séparée du monde terrestre, dans sa voie vers la destination finale. Rien ne peut plus changer maintenant par le choix de l'homme, l'aide ne vient que de la part de l'ange gardien (« armé » de billets consignant les bonnes actions ou les péchés confessés et pardonnés par le saint mystère de la confession) et de la part des saints dont on a su se rapprocher pendant la vie.

Toute la littérature eschatologique – qui traverse l'espace roumain dans les miscellanées, surtout vers la fin du XVIII^{e} siècle et le début du siècle suivant – démontre la préoccupation pour le contexte de la fin de l'existence terrestre, mais aussi pour le pèlerinage de l'âme vers une patrie éternelle, lumineuse ou ténébreuse, en fonction du poids, plus ou moins grand, du bagage de péchés avec lequel on quitte la scène de ce monde. La remise en circulation, premièrement par leur édition, des apocryphes qui ont représenté la lecture préférée des couches sociales moyennes de la société roumaine au début de la période moderne, pourrait contribuer aussi à la compréhension

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

des images peintes dont ils ont déterminé, en grande mesure, l'apparition. Dès 1884, Moses Gaster attirait l'attention sur cet aspect dans l'une des conférences publiques données à l'Athénée roumain : « Tout comme on n'a pas pu lire les hiéroglyphes égyptiens jusqu'au moment où on a connu la langue dans laquelle ils ont été écrits et la conception qui les a fait naître, de la même façon les tableaux de l'art roumain resteront des hiéroglyphes non-lus jusqu'au moment où on saura la langue dans laquelle ils ont été écrits, où on connaîtra la fantaisie qui a conduit la main du peintre. *Les Apocryphes* et les légendes, voilà la source d'inspiration des artistes dans leurs conceptions. » (Gaster, 1884, 260-261)

Le texte et l'image restent indissolublement liés, se complètent et se mettent en lumière mutuellement, dans une société majoritairement analphabète, où le message devait arriver au destinataire par n'importe quelle voie accessible à sa compréhension. La liberté d'action du copiste ressemble à celle du peintre : les deux bougent entre les limites des prescriptions propres au genre adopté et des modèles qu'ils suivent, souvent réussissant à s'en « évader », à transgresser la limite et à offrir sur le sujet approché des variantes de la sensibilité personnelle.

Bibliographie :

Berezhnaya, Lilya. 2004. "*Sub Specie Mortis*: Ruthenian and Russian Last Judgement Icons Compared", *European Review of History / Revue européenne d'histoire*, vol. 11, no. 1, p. 5-32.

Betea, Raluca. 2013. „Icoana *Judecății de Apoi* din biserica de lemn din Budești-Josani (județul Maramureș)" [L'icône du Jugement Dernier de l'église en bois de Budești-Josani (département de Maramureș)], *Apulum* (*Series Historia&Patrimonium*). Alba Iulia: Altip, p. 71-112.

Bogdan, Cristina, Marin Barutcieff, Silvia (coord.). 2016. *Călători și călătorii. A privi, a descoperi* [Voyageurs et voyages. Regarder, découvrir], vol. 1. București: Editura Universității din București, p. 77-88.

Brăiloiu, Constantin. 1936. „Ale mortului din Gorj" [Les Coutumes du mort de Gorj], *Muzică și poezie* (extrait de la revue *Musique et Poésie*), les vers 246-272.

Brătulescu, Victor. 1941. „Biserici din Maramureș" [Églises de Maramures], *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* [Bulletin de la Commission des Monuments Historiques], XXXIV, faisc. 107-110, p. 48-49.

Cartojan, Nicolae. 1974. *Cărţile populare în literatura românească* [Les livres populaires dans la littérature roumaine], vol. II. București: Editura Enciclopedică Română.

Drăgan, Radu. 2000. *Lumile răsturnate. Reprezentarea spaţiului în societatea tradiţională* [Les Mondes renversés. La Représentation de l'espace dans la société traditionnelle]. Traducere de Roxana Pitea. București: Paideia.

Fochi, Adrian. 1976. *Datini şi eresuri populare de la sfârşitul secolului al XIX-lea : răspunsuri la chestionarele lui Nicolae Densuşianu* [Coutumes et croyances populaires à la fin du XIX^{e} siècle : réponses aux questionnaires de Nicolae Densuşianu]. București: Minerva.

Gaster, Moses. 1884. „Apocrifele în literatura română" [Les Apocryphes dans la littérature roumaine], conférence donnée à l'Athénée, le 5 février 1884, et publiée dans *Atheneul Român. Conferinţe Publice* [L'Athénée Roumain. Conférences publiques]. București: Socec.

Ghinoiu, Ion. 2004. *Cărările sufletului* [Les Sentiers de l'âme], București: Editura Etnologică.

Himka, John-Paul. 2009. *Last Judgment Iconography in the Carpathians*. Canada: University of Toronto Press.

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

Nicolescu, Costion. 2003. *Sufletul între Rai şi Iad. O viziune tradiţională românească asupra judecăţii particulare* [L'Âme entre le Paradis et l'Enfer. Une vision roumaine traditionnelle sur le jugement particulier]. București: Vremea.

Ofrim, Alexandru. 2001. *Cheia şi Psaltirea. Imaginarul cărţii în cultura tradiţională românească* [La Clé et le Psautier. L'Imaginaire du livre dans la culture traditionnelle roumaine], Pitești: Paralela 45.

Pop-Bratu, Anca. 1982. *Pictura murală maramureșeană. Meșteri zugravi și interferențe stilistice*, București: Editura Meridiane.

Stanciu-Istrate, Maria. 2004. *Studiu filologic* [Étude philologique] à *Viața Sfântului Vasile cel Nou şi Vămile văzduhului* [La Vie de Saint Basile le Jeune et les Péages Aériens]. București: Fundația Națională pentru Știință și Artă.

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)



Fig. 1. Le Jugement dernier (fragment) et les Péages aériens, icône russe, Asie Mineure, XVIIIe siècle, Collection du Musée Byzantin d'Athènes, BXM 10617. Photo : Cristina Bogdan

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)



Fig. 2. L'icône du Jugement dernier, peinte a tempera sur bois par Mykhail Popovych de Kolomyia (XVIIe siècle), l'église « Saint Nicolas » de Budești-Josani, département de Maramureș. Photo : Cristina Bogdan

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)

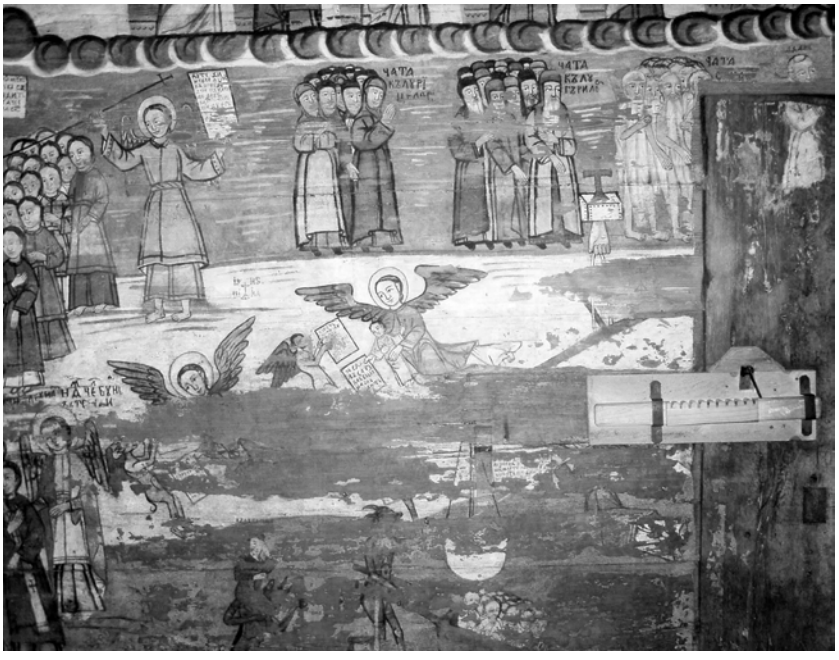


Fig. 3. Le Jugement dernier (fragment) et les Péages aériens, dans le narthex de l'église de la « Nativité de la Vierge » de Ieud-Deal, département de Maramureș (peinte par Alexandru Ponehalschi, en 1765). Photo : Cristina Bogdan



Fig. 4. La confrontation entre le diable-péager et l'ange gardien pour damner ou sauver l'âme du défunt, Ieud-Deal (détail). Photo : Cristina Bogdan

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)



Fig. 5. Le Jugement dernier (fragment) et les Péages aériens, dans le narthex de l'église de la « Nativité de la Vierge » de Călinești-Căieni, département de Maramureș (peinte par Alexandru Ponehalschi, en 1754). Photo : Cristina Bogdan

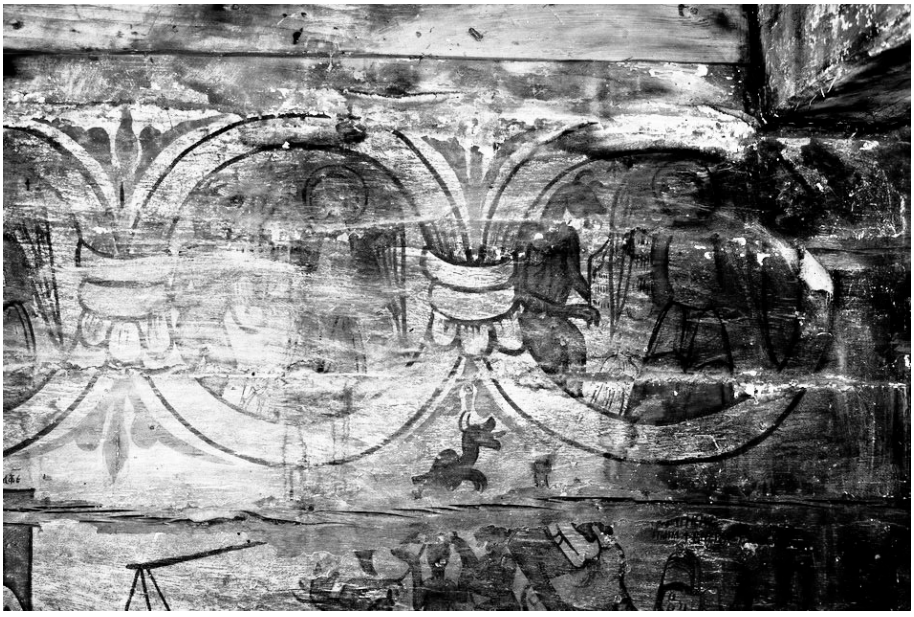


Fig. 6. Deux péages aériens, dans le narthex de l'église « Saints Archanges » de Zalnoc, département de Sălaj (peintre anonyme, XVIIIe siècle). Photo : Cristina Bogdan

BDD-A31412
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:56 UTC)